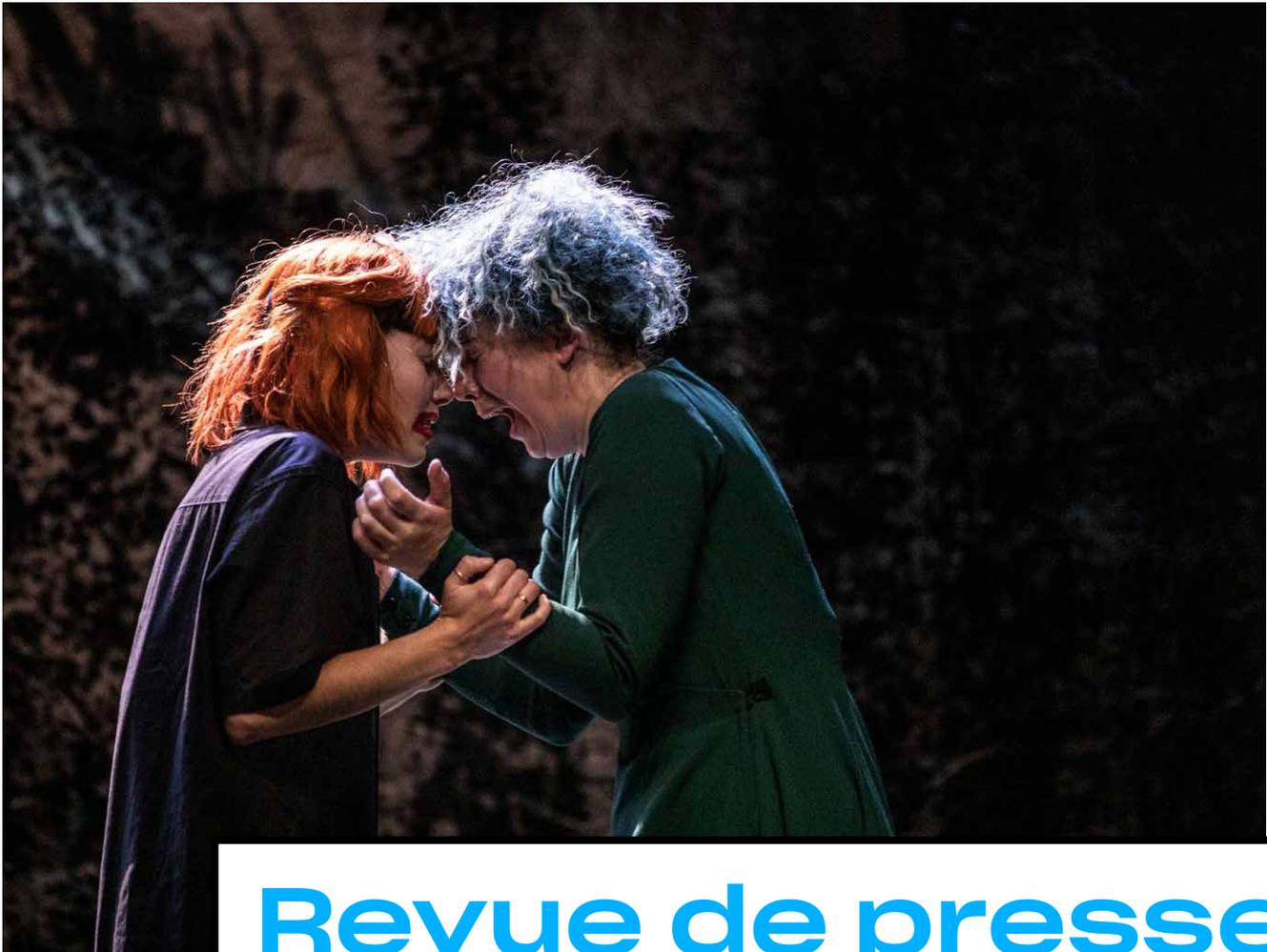




Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



Revue de presse

Les Deux Déeses

texte et mise en scène **Pauline Sales**

« Le résultat est, donc, une réécriture sacrément séduisante par sa forme rythmée et joyeuse, comme par sa façon de faire du théâtre entre références réalistes et univers stylisé.»

Caroline Châtelet - sceneweb.fr

« Pauline Sales offre avec Les Deux Déeses une jolie mise en perspective de nos vies contemporaines.»

Samuel Gleyze-Esteban- L'Humanité

« Pendant presque deux heures, Pauline Sales captive l'attention. Jouant sur les différents codes de jeu, avec juste quelques éléments et accessoires, elle déploie avec talent une machinerie théâtrale impressionnante.»

Marie-Céline Nivière - L'Œil d'Olivier

« Une création bénie des dieux... Car voilà de la belle ouvrage ! »

Denis Sanglard - Un fauteuil pour l'orchestre

« Une création réussie, onirique, à savourer.»

Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES - Je n'ai qu'une vie

« Ainsi, sur le mode de l'humour, de la transformation et du jeu, dans un vocabulaire de notre temps et avec ce parler-chanté où le chœur joue, comme dans la tragédie antique, un rôle de commentateur, se racontent non une épopée mais plusieurs.»

Sarah Franck - Arts-Chipels

« Les comédiens et comédiennes ont l'énergie, l'humour, la sensibilité de leurs personnages. »

Micheline Rousselet - SNES - FSU

Les Deux Déesses, le mythe conté

Publié le 22 novembre 2024



© Jean-Louis Fernandez

Au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Pauline Sales offre une réécriture théâtrale et musicale du mythe de Déméter et Perséphone. Une création travaillant l'univers du conte portée par une troupe à la belle énergie.

Si Déméter et Perséphone sont loin d'être les figures mythologiques les plus connues aujourd'hui, le mythe qui leur est lié - narrant l'origine des saisons - est, depuis une bonne quarantaine d'années maintenant, étudié et retraversé par diverses théoriciennes et intellectuelles féministes, notamment américaines - citons la poétesse et essayiste Adrienne Rich, la philosophe et psychanalyste Luce Irigaray, ou encore la militante et théoricienne écoféministe sorcière Starhawk. C'est d'ailleurs à la lecture de cette dernière que Pauline Sales décide de se plonger plus avant dans ce mythe et découvre l'« importance considérable [qu'il a eu] pendant l'Antiquité ». Choissant d'en proposer une revisitation, l'autrice et metteuse en scène transpose dans un monde aux références contemporaines l'histoire de cette mère et de sa fille qui, toutes deux violées, réinventeront leur vie chacune à leur manière. Ce faisant, elle déploie avec son équipe un univers proche du conte allant volontiers vers la comédie musicale, où la violence du mythe s'efface au profit d'une fable colorée racontant la nécessaire séparation entre mère et fille.

Comme dans tout bon conte, il y a un narrateur. En l'occurrence, une narratrice, et c'est du point de vue de Déméter âgée - donc vue de la terre plutôt que de l'Olympe - que cette histoire est portée. Arrivée en scène en fauteuil roulant et installée à jardin auprès d'une partie des musicien.nes - l'autre se trouvant à cour -, Déméter âgée amorce un dialogue avec lesdit.es musicien.nes et offre une plongée dans son histoire et dans celle de sa fille. Déméter, déesse de l'agriculture et protectrice des moissons, fille des Titans Cronos et Rhéa, a (entre autres) deux frères : Zeus, le maître de l'Olympe, et Hadès, le roi des Enfers. Violée par Zeus, elle décide de devenir simple mortelle, et part donner naissance à sa fille et vivre sur Terre - là où, dans nombre d'autres versions du mythe, c'est une fois sa fille enlevée que Déméter quitte l'Olympe.

Ce récit chronologique se joue d'abord sur la petite estrade située au centre du plateau - initialement cachée à nos regards par un léger voile blanc -, puis investit progressivement toute la scène. Un éloignement symbolique qui signale la coupure et le passage de la vie de Déméter sur l'Olympe à celle sur Terre, auprès des humains. Dans un vaste mouvement collectif, enchaînant les tableaux comme les rôles avec fluidité, l'équipe de huit artistes au plateau - qu'ils soient musicien.nes, comédien.nes, chanteur.euses - embrasse la vie de Déméter et une partie de celle de Perséphone.

Du viol initial subi par la première à son accouchement à peine arrivée sur Terre, de sa vie épanouie, où elle coule des jours heureux, travaillant la terre et rendant le monde fertile, à la tristesse et la colère qui la rongent lorsque sa fille est enlevée et violée par son autre frère Hadès - l'amenant à empêcher les plantes de pousser -, jusqu'à ses retrouvailles avec Perséphone, puis sa mort, les grandes lignes de leur vie sont abordées.

La réappropriation propre au mythe, Pauline Sales la réalise, donc, en l'ancrant dans des références très actuelles et en soulignant notamment la volonté des deux femmes de se reconstruire en dépit de ce qu'elles ont subi. Car, entre Déméter et Koré - qui ne prendra le prénom de Perséphone qu'une fois revenue des Enfers -, il y a bien une répétition du même. Une même violence sexuelle, une même domination de la part d'hommes proches d'elles : frère pour Déméter, oncle pour Perséphone. De même, chacune s'invente sa propre existence loin de ce qu'elle a connu. La mise en scène dessine ainsi, dans un dispositif économe - la scénographie étant modestement constituée de petites scènes modulables, de voiles et panneaux mobiles - et à la mise en mouvement ingénieuse et fluide, plusieurs atmosphères. Il y a celles sur Terre, où vivent d'abord Déméter et sa fille, monde joyeux et animé, plein de fêtes et de lumières ; puis les différents espaces aux tonalités plus diverses traversés par Déméter lorsqu'elle tente de retrouver son enfant ; et enfin, les enfers où Hadès embarque Koré-Perséphone. Un univers sombre investi par les morts auxquels la jeune femme s'attache, en les soutenant et en les accompagnant.

L'ensemble s'amuse avec un plaisir visible à déplacer l'histoire dans un contexte d'aujourd'hui. Outre quelques allusions superficielles à la politique ou à l'écologie, la situation de Déméter est celle d'une mère solo, sa fin de vie aborde succinctement celle des personnes âgées en Ehpad, et Koré est une ado allant camper avec des amies. Autant de choix qui, comme la langue enlevée traversée de pointes d'humour, tendent à rendre accessible le plus directement possible cette histoire. Quitte à ce que cela soit à quelques moments un brin trop appuyé, comme l'écriture cherchant parfois trop la rime, ou que cela se fasse au détriment d'une plus grande complexité dans les rapports entre les personnages. Ce choix de proximité résonne également avec l'univers de la comédie musicale. Composée par Simon Aeschmann et les quatre musicien.nes au plateau, très joliment interprétée par les artistes, la partition, avec ses références évoquant Jacques Demy ou certaines comédies musicales américaines, participe aussi à l'élaboration d'un univers proche du conte, plus ludique et joyeux que tragique et profond.

Le résultat est, donc, une réécriture sacrément séduisante par sa forme rythmée et joyeuse, comme par sa façon de faire du théâtre entre références réalistes et univers stylisé. À cette atmosphère cohérente et maîtrisée, soutenue par une création lumières léchée, l'équipe artistique au plateau n'est pas étrangère. Toutes et tous, qu'ils soient acteur.rices ou musicien.nes, sont dirigé.es dans un même mouvement. Si le spectacle pourrait être resserré, l'élan collectif séduit par sa sincérité. Quant au propos, l'enjeu de celui-ci n'est pas ici de mettre à plat l'ambiguïté des parcours de Déméter et Perséphone, mais bien d'offrir un récit réparateur sur la nécessaire séparation qu'une mère et sa fille doivent réaliser. Pas plus que dans d'autres versions du mythe, la question de la justice n'est posée. Le viol est un état de fait, et chacune fait avec, dans une situation à chaque fois paradoxale : en traçant sa propre route loin de ses origines - la Terre pour Déméter, le retour régulier aux Enfers pour Perséphone -, sans que l'émancipation ne dépasse les assignations de care traditionnellement faites aux femmes - Déméter continuant de nourrir les vivants et Perséphone de prendre soin des morts. Leur liberté, c'est bien dans l'acceptation d'une vie loin de l'autre qu'elles la trouvent.

Caroline Châtelet

l'Humanité

Les Deux Déesses : à Saint-Denis, Déméter et Perséphone en mère et fille d'aujourd'hui

Publié le 20 novembre 2024



© Jean-Louis Fernandez

Après sa création à la Scène nationale du Mans, où elle est artiste associée, Pauline Sales présente *Les Deux Déesses* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. En jeu, l'éternelle répétition d'un mythe, celui de Déméter et Perséphone, pour les enjeux du présent.

« Pourquoi on les répète, les histoires ? » demande une petite voix à la vieille Déméter, campée par la géniale Elizabeth Mazev. « Elles ont un sens qu'on finit par oublier, et qui s'échappe toujours », répond la déesse de la fertilité, affaiblie dans son fauteuil roulant, telle une divinité qui aurait atterri à l'EHPAD. Cette histoire que l'on répète, c'est la sienne, et celle de sa fille. Déméter se revoit jeune, jouant avec son frère Poséidon sur la plage, lequel, à peine pubère, l'étouffe de son désir. Quand Déméter tente de raconter à son autre frère, Zeus, les avances incestueuses du roi de la mer, celui-ci, au lieu de l'écouter, la viole. Du viol naît un bébé, Koré, que Déméter élève avec amour dans le royaume humain, exilée de l'Olympe qui lui a fait tant de tort. L'enfant grandit et devient une belle jeune fille. Alors Hadès, aidé de Zeus, met le grappin sur l'enfant et l'emmène de force au royaume des morts, dont elle devient la reine sous un nouveau nom, celui de Perséphone. Séparée de sa fille, Déméter erre à sa recherche, mais elle se tarit, et la nature avec elle. Et ainsi naît l'hiver.

L'HISTOIRE D'UNE DOUBLE ÉMANCIPATION

Le mythe a beau se répéter, il se révèle toujours, quand on l'entend bien, dans ce qu'il a d'immuable. Les viols et les séquestrations de la Grèce antique apparaissent, traduits dans la langue poétique de Pauline Sales, avec une violence qui ne périme pas. La metteuse en scène ne verse pas pour autant dans le pathos : *Les Deux Déesses* déploient plutôt un théâtre musical joyeux, bricolé à demi à vue, peuplé de huit comédiens et cinq musiciens. À cour et à jardin, batterie, violoncelle et clavier délimitent l'espace de jeu. Tout du long, le spectacle est entrecoupé de chansons qui relancent l'entrain théâtral. La pièce joue d'un décor léger, proche du théâtre de tréteaux, joliment animé par les lumières crépusculaires de Laurent Schneegans.

C'est que le mythe de Déméter et Perséphone ne se limite pas à son matériau tragique, fait de violences endogames et d'oppression masculine. Pauline Sales y dessine aussi, au revers, l'histoire d'une double émancipation. Celle de la mère, qui décide avant la lettre d'un mode de famille monoparental.

Et celle de la fille, laquelle, affranchie pour partie du joug d'Hadès, décide dans le même mouvement de ne pas retomber dans les griffes surprotectrices de Déméter. Et de se choisir un chemin pour elle, entre le monde effrayant des morts et celui des vivants. Mêlant le référentiel de la mythologie grecque au lexique contemporain, Pauline Sales offre avec *Les Deux Déesses* une jolie mise en perspective de nos vies contemporaines. Et même si la pièce expose de manière un peu didactique les jeux de résonances de l'un à l'autre, la pièce fait montre d'une grande sensibilité. Jusqu'à clore sur une image émouvante de la relation mère-fille, où Déméter, après sa longue bataille, formule un vœu de courage : « Apprendre à ne pas surveiller tes pas, apprendre à vivre sans toi. »

Samuel Gleyze-Esteban

Les Deux Déesses : le magnifique spectacle de Pauline Sales

Publié le 12 novembre 2024



© Jean-Louis Fernandez

Créé à L'Espal, Scène nationale du Mans, ce spectacle théâtral et musical, autour du mythe de Déméter et Perséphone, entame sa tournée qui passe par la Halle aux Grains de Blois, où elle est artiste associée, et par le TGP de Saint-Denis. À ne pas manquer.

Avec *Les Deux Déesses*, Déméter et Perséphone, une histoire de mère et fille, l'autrice et metteuse en scène Pauline Sales, touche au cœur. Avec une belle intelligence, elle y questionne ce lien souvent tendu avec celle qui nous a donné la vie. Ce fil d'Ariane que l'on rêve de couper et qui, même au delà de la mort, ne cesse de nous relier.

LES DIEUX DE L'OLYMPE N'ONT PAS FINI DE NOUS INSTRUIRE

Les mythes sont des constructions imaginaires qui proposent « une explication de certains aspects des fondements du monde et de la société qui l'a forgée. » Les siècles passant et les problèmes demeurant, ils ne cessent de nous interpeller et les artistes n'ont pas fini de s'en emparer. En réveillant celui de Déméter et de sa fille Perséphone, Pauline Sales crée une œuvre moderne. En abordant la jeunesse, la vieillesse, la maladie, la mort, le viol, le féminisme, le vivre ensemble et l'écologie, l'autrice et metteuse en scène célèbre la vie.

Fille du Titan Chronos, Déméter a pour frère Zeus, Poséidon et Hadès. S'il n'est pas besoin de rappeler qui sont les deux premiers, le troisième n'est autre que « le maître des enfers ». Déméter, elle, est considérée comme « la mère de la Terre ». Déesse de l'agriculture et des moissons, c'est grâce à ses talents que les êtres humains trouvent dans la nature de quoi se nourrir. Dans le monde fermé de l'Olympe, les Dieux se moquaient bien des liens consanguins ! Zeus lui fit une enfant, prénommée Perséphone, connue aussi sous le nom de Koré. Lorsque son oncle Hadès l'enlève et l'épouse, elle devient déesse du « monde souterrain ».

Sa mère, inquiète de sa disparition dans les enfers, part à sa recherche et tente de la faire revenir. Tout à sa peine, Déméter néglige la terre devenue aride et les Dieux ne perçoivent plus leurs offrandes. Zeus, bien embêté par cette situation, trouve un terrain d'entente : Perséphone restera sous terre quatre mois par an et reviendra près de sa mère les autres huit mois. Ainsi sont nées les saisons !

UNE HISTOIRE DE MÉMOIRE

Le spectacle démarre par une vieille femme clouée sur son fauteuil roulant. L'image de l'EHPAD surgit fortement. Comme sa raison flanche, il faut stimuler sa mémoire auditive par des musiques et des sons. Sortant de sa léthargie, la vieille dame aux cheveux blancs se souvient et déroule le fil de sa vie, qui part d'un viol subit à son adolescence et se termine par la main tendue de sa fille pour l'accompagner dans son ultime voyage !

Naviguant entre le mythe et notre époque, Pauline Sales enchaîne, avec une belle fluidité, les nombreux tableaux qui constituent son récit. Après son viol, Déméter décide de partir vivre loin des siens. Devenue « une mère solo », vivant dans ce qui ressemble à une communauté alternative, elle surprotège sa fille. Ce qui a le don d'agacer cette dernière devenue adolescente. Mais on n'échappe pas à son destin. Sa fille est enlevée par un prédateur qui la séquestre. Désespérée, la mère part à sa recherche à travers le monde. Mais quand elle retrouve sa fille, Perséphone n'est plus la même. C'est une femme qui a suivi son propre parcours. C'est ainsi que les petites filles finissent par prendre leur envol. Mais s'éloigne-t-on vraiment d'une mère ?

UNE BELLE TRAVERSÉE D'ÉMOTIONS

Ce spectacle est foisonnant ! Pendant presque deux heures, Pauline Sales captive l'attention. Jouant sur les différents codes de jeu, avec juste quelques éléments et accessoires, elle déploie avec talent une machinerie théâtrale impressionnante. La poésie du texte trouve un bel écho dans ces musiques composées par Simon Aeschmann et les musiciens Mélissa Acchiardi, Antoine Courvoisier, Nicolas Frache et Aëla Gourvanec. Ces derniers se révèlent, ainsi qu'Anthony Poupard, excellents dans les divers rôles qu'ils enchaînent.

Pour le rôle de Déméter âgée, cette mère de tous, il fallait une grande interprète ! Elizabeth Mazev est de cette grâce là. Avec son sens impressionnant de la rupture, elle fait vibrer les mots et les sentiments. Clémentine Allain incarne avec une belle force Déméter jeune. D'une grande sensibilité, Claude Lastère est formidable dans le personnage de Perséphone. L'ensemble forme une troupe au diapason pour faire résonner la poésie de Pauline Sales. Bravo.

Marie-Céline Nivière

Les Deux Déesses, texte et mise en scène de Pauline Sales, au TGP

Publié le 21 novembre 2024



© Jean-Louis Fernandez

fff - À ne manquer sous aucun prétexte

Une création bénie des dieux... Car voilà de la belle ouvrage ! Finement ciselée dans son écriture, de la plus belle eau poétique il faut le dire, et dans sa mise en scène, une ligne claire et volontaire, lumineuse sous la noirceur, travaillée au cordeau, précise et délibérément sobre, sans esbrouffe ni tralala. Toute la place est donnée à la fable contemporaine, sans rien sacrifier au mythe, et à ses personnages, aux comédiens, aux musiciens... Pauline Sales revisite le mythe de Déméter et de Perséphone à l'aune de notre époque foutraque. Parce qu'elle sait que les dieux et déesses sont les porteurs universels de nos passions humaines. Et ils le sont humains, ici, terriblement. Pour preuve, les dieux ne sont pas morts, tant pis pour Nietzsche, ils finissent, épuisés et la mémoire en lambeaux, à l'EHPAD. Ainsi commence Les deux déesses où Déméter âgée se souvient d'une note de musique, de « celles qui vous font la nique et vont s'endormir au creux du souvenir », comme le dit la chanson.

Déméter et Perséphone c'est avant tout l'histoire d'une relation fusionnelle. Avec toute sa force et son ambivalence que la séparation, l'enlèvement de Korè par Hadès, frère de Déméter, révèle. C'est aussi l'histoire d'une métamorphose, le passage à l'âge adulte où Korè s'émancipie, devient Perséphone, et des liens qui se défont non sans souffrance entre une mère et sa fille. Femmes fortes aussi face au patriarcat contre lequel elles luttent, chacune à leur façon. Un mécanisme de reproduction de la violence, inceste compris, entre les générations dont elles sont les victimes et qu'elles dénoncent ; Déméter est violée par son frère Zeus, Perséphone par son oncle Hadès. Les deux déesses est à ce titre une pièce féministe et inutile de s'en effrayer, d'hurler au loup, ce qui se dit est là est d'un naturel désarmant, d'une vérité complexe aussi, qui n'appelle pas la contestation et dénoncé par Pauline Sales sans acrimonie. Déméter s'enfuit de l'olympie, ne dit rien de sa condition divine, prend sa vie en main, élève en mère célibataire sa fille, bosse dure la terre ingrate et de son corps fait ce qu'elle veut au grand damn de sa famille olympienne à laquelle elle résiste.

Et le choix dans cette fable des personnages de Déméter (étymologiquement « mère de la terre ») et de Korè/Perséphone n'est pas si innocent que cela. Car cette pièce, mine de rien, enchâsse d'autres problématiques, naturellement liées entres-elles, dont nos deux déesses sont l'épicentre sensible et l'enjeu. Pauline Sales remonte naturellement à la source du mythe et se glisse ainsi adroitement la question écologique, sujet brûlant où l'actualité s'engouffre avec effraction au regard de l'élection américaine qui voit un président climatosceptique et pourfendeur de l'écologie être élue... Pur hasard mais c'est le mystère du théâtre que de pressentir où va le monde et de dénoncer la catastrophe à venir.

La mort aussi traverse cette comédie musicale. Rien de dramatique, loin de là, c'est aussi une leçon de philosophie, sans lourdeur, drôle aussi dans son traitement qui évite le tragique et sa gravité pour quelque chose de plus joyeux et, oui, sans paradoxe, de vivant. Vivre c'est apprendre à mourir, voilà qui est dit avec justesse, évidence et sans nul pathos. Perséphone aux enfers, (et quels enfers ! c'est une des scènes les plus drôles) qu'elle choisit délibérément de rejoindre après en être sortie, même si quelques pépins de grenade il est vrai ont aidé à cette décision, c'est une métaphore qui illustre avec délicatesse combien les morts nous accompagnent si nous savons en prendre soin. Et c'est ce balancement entre ces deux pôles, la vie et la mort, dans leur complémentarité, qui est ici évoquée et dont Perséphone est le trait d'union exemplaire.

Il souffle et traverse sur le plateau, sous les rameaux d'un olivier dominant la scénographie (laquelle accuse sciemment la théâtralité), une énergie enjouée où chacun dans sa partition semble être heureux d'être là, composant avec grand soin son personnage. Pauline Sales a trouvé la juste distance, la note juste, que permet le théâtre musical, la comédie musicale étant plutôt ici comme une évocation. Les chansons et les danses apportent non pas un décalage, tant elles sont bien intégrées et venant avec naturel, mais quelque chose de ludique, comme si tout ça était certes sérieux dans son propos, où se révèle là une vérité au public adressée, mais avant tout un conte, une fable dans son traitement et dont la portée est universelle. Et le fait que tous chantent sans fausse note et dansent sans nulle gaucherie aucune est un sacré atout. C'est sacrément pop, on peut le dire, et on swingue parfois sévère. Chaque scène, chaque tableau porté avec un soin particulier, avec des idées toute simples remarquablement tenues sur ce plateau quasi nu, mais ô combien efficaces qui n'obèrent pas, au contraire, l'émotion ou le rire. Les acteurs et les musiciens sont le pivot de cette création, Pauline Sales le souligne ayant su détourner avec soin les contours de chacun, soignant méticuleusement leur partition. Il y a de la finesse dans chaque trait, chaque caractère. Et ils sont formidables, tous, musiciens compris qui participent à cette réussite. Elizabeth Mazev (Déméter âgée, Hécate, Baubo, Métanire, Hestia) dont les compositions réussies font autant rire qu'ils émeuvent, - mention spéciale quand même pour l'incarnation de Baubo, ici vieille babouchka dont la danse saphique fait rire (enfin) Déméter et le public - et Clémentine Allain (Déméter jeune), idoine mater dolorosa aux cheveux bleus, en tête. Mais il faudrait les citer tous qui contribuent à cette attachante et sans conteste réussite.

Laissons conclure Déméter à l'heure de rejoindre le monde d'en bas : « Sur la terre, cette terre c'était vraiment un lieu possible. » Et c'est bien ce champs des possibles que Pauline Sales ici laboure visiblement avec bonheur

Denis Sanglard



Les Deux Déesses : création réussie de Pauline Sales qui explore la relation Mère Fille en revisitant le mythe de Perséphone

Publié le 21 novembre 2024

Les Deux Déesses au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint Denis : une belle création de Pauline Sales qui revisite le mythe de Perséphone, lui donne la forme d'une comédie musicale, explore la relation mère fille. Une création réussie, onirique, à savourer

Sur la scène, une plateforme de bois, derrière un voile. Une batterie, une guitare, un violoncelle, un clavier. Une vieille femme entre en scène, assise sur un fauteuil roulant, poussée par une jeune femme bienveillante qui l'incite à se lever, lui met un casque. Ca commence par une note qui reviendra souvent... Plus tard, le voile s'ouvre, Demeter et Poseidon sont allongés. Arrête...

Pauline Sales revisite le mythe de Perséphone, une histoire belle et glauque, c'est souvent le cas dans la mythologie. Vous croiserez Demeter, Zeus, Hélios, Hadès, Charon, des paysans siciliens. Une leçon désabusée de politique appliquée, On croit toujours que ceux qui décident dirigent, c'est faux, ils font avec. Surtout, Pauline Sales explore la relation entre une mère et sa fille dans un monde où le patriarcat règne. Une fille enlevée à sa mère, une mère qui cherche sa fille. Une fille qui mûrit, une mère qui vieillit.

Les Deux Déesses prend la forme d'une comédie musicale où les parties chantées distillent parfois leur flow dans les parties jouées, Pauline Sales explore les possibilités du genre. Dans un décor épuré, un voile, une plateforme transformable, un vieil olivier, sa mise en scène joue de la lumière, des costumes. C'est beau, parfois hypnotique.

Sur scène, ils sont huit. Mélissa Acchiardi, Clémentine Allain, Antoine Courvoisier, Nicolas Frache, Aëla Gourvennec, Claude Lastère, Élisabeth Mazev, Anthony Poupard. Acteurs, chanteurs, musiciens, pour porter la galerie de personnages. Vous verrez Demeter traverser tous les âges de la vie, une expérience qu'on doit traverser. Vous verrez Perséphone s'imposer dans un monde d'hommes tout en prenant soin du lien qui l'unit à sa mère, jusqu'au moment où elles sauront se le dire l'une à l'autre dans une belle leçon de vie dont on aimera emporter le texte avec soi, un texte qui ne dit rien de nouveau, un texte qui dit tout.

Me perdre

Me retrouver

Me retrouver différente

Me voir moins souvent

Me laisser grandir

Me laisser vivre sans toi

Ne pas penser que je meurs forcément

Ne pas penser au pire tout le temps

Me laisser connaître ma part d'enfer

Me laisser risquer la mort

Vouloir le meilleur en sachant que tu n'y es pas

Accepter que je naisse au moins une seconde fois sans toi

Apprendre à supporter ton absence

Apprendre à te partager

Apprendre à ne pas surveiller tes pas

Apprendre à vivre sans toi

Apprendre à vieillir

Apprendre à ne pas savoir de quoi tes rêves sont faits

Apprendre à les désapprouver

Tes rêves

Tes choix

Ce qui fait que tu es en dehors de moi

Te laisser aller et venir

J'aime le travail de Pauline Sales, son approche qui ancre un certain onirisme dans la réalité. Elle sait prendre le temps de développer son arc narratif. Même si certains tableaux m'ont un peu perdu, j'ai savouré sa vision de Demeter objet de la concupiscence des Dieux qui leur échappe et se bat jusqu'à son dernier souffle, sa vision d'une Perséphone qui choisit son destin. Un beau spectacle, bien interprété, qui mérite que vous alliez le voir.

Si vous êtes mère, emmenez-y votre fille. Si vous êtes fille, emmenez-y votre mère. Si vous y réunissez vos trois générations, vous vous sourirez la gorge serrée en sortant.

Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

Les Deux Déesses. Mon corps m'appartient, mais pas que, version mythologie.

Publié le 12 novembre 2024



© Jean-Louis Fernandez

De l'histoire de Déméter et de sa fille Koré-Perséphone, Pauline Sales tire une fable qui croise avec bonheur l'un des grands mythes du monde antique et ses résonances très contemporaines.

Disposés sur scène à cour et à jardin, des instruments de musique - violoncelle, claviers, batterie et percussions, guitare - rythmeront le spectacle tout au long. Au centre, au-dessus d'une estrade légèrement surélevée, un rideau masque ce qui pourrait figurer un théâtre dans le théâtre. Et c'est le cas. Les deux jeunes gens qui se prélassent, sur l'estrade, au soleil lorsque le rideau s'ouvre ne sont pas des humains mais des dieux. Bienvenue au pays de l'éternel été où on s'ennuie pour l'éternité ! Bienvenue sur l'Olympe !

Ils se nomment Poséidon et Déméter (dont le nom pourrait signifier « la Terre-Mère »). Ils sont frère et sœur et Poséidon fait des avances insistantes à sa sœur qui les refuse. Elle en appelle à Zeus, le patron de l'Olympe qui est aussi son frère et, soit dit en passant le meurtrier de leur père, un Titan. C'est alors que Zeus, au lieu d'arbitrer comme on pourrait s'y attendre, viole sa sœur - quelle famille ! La voilà enceinte. Dégoûtée, elle se réfugie chez les humains pour y élever sa fille, Koré (la jeune fille), et découvre son don pour rendre toute chose fertile. Elle dispensera ses bienfaits sur la Terre et offrira aux humains des moissons abondantes.

UNE HISTOIRE DU PASSÉ AU GOÛT DE PRÉSENT

Celle dont les souvenirs remontent, avec l'aide des musiciens-aèdes du monde moderne qui sont aussi des soignants et qui l'encadrent, est une vieille dame à la mémoire défaillante qui séjourne en Ehpad. Elle est Déméter. Elle a renoncé à sa divinité et, par là même, à l'immortalité, et dans ses souvenirs le passé réémerge. Son histoire est double. Elle est celle de cette déesse de la mythologie, proie d'une famille endogame - ses frères voient dans l'inceste le moyen de perpétuer leur espèce. Des relations incestueuses qui se répèteront peu ou prou car sa fille, la belle Koré sera, elle aussi, convoitée par les dieux. Enlevée par Hadès, le dieu des Enfers, son oncle, Koré est violée et enfermée chez les morts sur lesquels elle règnera en tant que Perséphone.

Déméter, dans la famille, c'est le vilain petit canard, celle qui se révolte, qui refuse la règle du jeu en s'exilant avec sa fille, celle qui choisit l'insécurité humaine contre l'ennui divin, et celle qui crée, avant la lettre, un modèle de famille monoparentale. Sur la scène, son passé et son présent se croisent, ses différentes figures se côtoient.

LECTURE, LECTURES...

La légende veut que Déméter, pour faire revenir sa fille des Enfers, la cherche sans relâche pendant sept jours et sept nuits durant lesquels elle s'étirole et se tarit, tout comme l'abondance qu'elle dispensait aux humains. La terre devient stérile et les dieux peuvent aller se rhabiller question offrandes. Du coup, c'est toute l'Olympe qui est « impactée » et ça crée du rififi chez les gens d'en haut. Zeus s'en émeut et décide, du coup, de faire une entorse à la règle qui veut que les morts ne reviennent pas. Via Hermès, il imposera à Hadès le retour de Perséphone. Mais le dieu, malin, a offert à sa belle une appétissante grenade. Pour en avoir mangé seulement huit graines, celle-ci est définitivement rattachée au monde des morts. La mère persiste cependant dans sa volonté de faire revenir cette part d'elle-même qui lui manque au point qu'elle le vit comme une amputation. Une négociation s'ensuit et un moyen terme est trouvé : Perséphone passera chaque hiver avec son époux avant de retourner chez les humains. Elle refait les peintures au royaume des morts, sur l'estrade, mais descend de son antre pour communiquer avec sa mère.

LE RAPPORT MÈRE-FILLE EN QUESTION

Pauline Sales tire de l'épisode mythologique un divertissant enseignement à multiples tiroirs dont le spectateur se réjouit. Au-delà du fil sur les rapports de force, arrive sur le devant de la scène le thème de la monoparentalité - avec son éternel absent et son trop présent - et avec elle la question des relations fusionnelles parents-enfants - ici mère-fille. L'affection abusive de Déméter pour sa fille est étouffante. Elle devient une barrière et Perséphone, pour se construire, opposera dans le spectacle à sa mère trop protectrice sa volonté d'aimer « ses » morts et de ne pas quitter Hadès. À travers l'exemple mythologique, les parents surprotecteurs sont priés de revoir leur copie, qui empêche les enfants d'accéder à l'âge adulte et les déresponsabilise.

UNE EXPLORATION DU MYTHE

Faisant feu de tout bois dans sa traversée du temps, l'autrice interroge le culte rendu aux deux déesses, ces « mystères » d'Éleusis dont elle souligne la double particularité : un culte d'initiés, non au sens d'un savoir caché, accessible seulement à quelques-uns, mais d'une expérience à vivre par chacun ; un cérémonial qui, loin d'être éthéré et énigmatique, convie le trivial. Car au cours de sa quête de sa fille, Déméter rencontre une figure féminine, Baubo, qui pourrait être une figuration de Dionysos. Baubo fait accepter à Déméter, pour se nourrir, une mixture d'orge et d'herbes en retroussant son péplos et en découvrant ses parties, ce qui fait rire la déesse. Les mystères d'Éleusis reprennent cet épisode lorsqu'à la tombée de la nuit, des figures masquées accueillent les mystes par des plaisanteries et des gestes obscènes. Dans le même esprit, le spectateur vivra, de manière transposée mais imagée, en direct, la naissance de Koré sur scène. L'exploration du mythe est expérience de vie.

ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT, DES THÉMATIQUES QUI SE REJOIGNENT

Dans le spectacle, la narration de la vieille femme, la musique contemporaine et les références à la mythologie (en costume contemporain) introduisent un aller-retour permanent entre passé et présent. Sans cesse les situations glissent d'une époque à l'autre et du mythe à la réalité. Lorsque le propriétaire du logement que va occuper Déméter sur Terre s'enquiert du père de l'enfant, Déméter avance l'absence de mâle et une fécondation par parthénogénèse... Elle ajoute en passant que sa vie sexuelle n'est pas terminée pour autant et qu'elle aime aussi les femmes. Le regard que posent les personnages sur la situation n'est pas « embellie » par le mythe. Les thèmes du viol et de l'inceste débordent de la mythologie.

Quant à la langue, elle est celle de notre temps, elle nous parle directement. Face aux « emmerdements », Déméter part se « planquer sur terre » et demande qu'on lui foute la paix avec des thèmes comme la « beauté » des femmes. Entre hier et aujourd'hui, la frontière est poreuse et les dieux pas moins hommes...

UNE FABLE HAUTEMENT SYMBOLIQUE

L'intérêt du mythe, au-delà des questions familiales et des rapports de force, réside dans la valeur symbolique de chacune des deux femmes et de la fable qui les lie, un mythe qui a perduré pendant plus de dix siècles, de l'Hymne homérique à Déméter au VII^e siècle avant notre ère aux écrits de Claudien à la fin du IV^e siècle après. Car l'« arrangement » proposé par Zeus influe sur le devenir de l'humanité. Il donne naissance à l'alternance des saisons et au cycle de mort et de renaissance de la nature, ce cycle immuable aujourd'hui menacé par les exactions humaines. Une fois encore, la mythologie ouvre la porte à l'évocation des questions contemporaines d'écologie, de menaces sur la planète et d'extinction des espèces.

Le tableau dressé par *Les Deux Déesses* serait incomplet si ne s'y ajoutait la relation entre la vie et la mort. Déméter, dans le spectacle, est devenue une femme en fin de vie, face à Perséphone, divinité chtonienne, qui a acquis le privilège de passer du monde des morts à celui des vivants et vice-versa. Elle sera celle qui, dans le spectacle, escortera sa mère devenue humaine dans l'au-delà, comme une acceptation de la finitude humaine. Elle est en même temps le lien par lequel la circulation s'établit, un symbole de la continuité qui lie les deux mondes.

Ainsi, sur le mode de l'humour, de la transformation et du jeu, dans un vocabulaire de notre temps et avec ce parler-chanté où le chœur joue, comme dans la tragédie antique, un rôle de commentateur, se racontent non une épopée mais plusieurs : celle d'un mythe plus de deux fois millénaire ; celle d'un accomplissement humain, de la naissance à la mort en passant par l'émancipation ; celles de l'avenir de la société humaine et de la libération des femmes. Un ras-bord dont on ne se plaindra pas tant l'osmose de ces thèmes est étroite et tant ce récit croisé qui propose un voyage aux sources en même temps qu'une projection dans le futur est savoureux.

Un petit goût d'éternité reste accroché à ces histoires intemporelles dont notre culture a fait son miel. Il n'en souligne que mieux le mélange d'épices très contemporaines qui en renforce la saveur et en perturbe malicieusement la morale...

Sarah Franck

Les Deux Déeses

Publié le 7 novembre 2024



© Jean-Louis Fernandez

L'histoire de Perséphone, enlevée par le Dieu des Enfers Hadès, que sa mère Déméter cherche éperdument sur terre et sur mer est un des plus anciens de l'Antiquité. Pauline Sales, artiste associée à la Scène nationale du Mans, propose une réécriture contemporaine de ce mythe, très connu dans l'Antiquité puisqu'il a donné lieu à des festivités, les Mystères d'Éleusis, mais qui s'est ensuite un peu perdu. Pourtant on y trouve nombre de sujets qui nous occupent aujourd'hui. Le viol, car Perséphone est née du viol de Déméter par Zeus, son frère ; l'inceste, puisque Hadès, qui enlève Perséphone, est aussi le frère de Zeus ; l'oppression masculine ; la force des liens qui nous lie à notre famille et l'amour maternel avec ses ambiguïtés. Déméter refuse la disparition de sa fille, la cherche tout au long de sa vie mais est aussi celle qui refuse de lâcher prise, qui ne peut accepter que sa fille ait ses propres rêves, qu'elle suive sa propre route loin d'elle. Le long périple de Déméter l'amène aux portes de la mort, mais une déesse peut-elle mourir ?

Ces thèmes Pauline Sales, à la fois autrice et metteuse en scène, va les moderniser avec humour. C'est dans la tente où elle campe avec ses amies que Korê-Perséphone se fait enlever par Marc (Hadès) prétextant une panne de voiture. Aux enfers, elle refuse « l'eau, le vin et le peps ». Pour écrire à sa mère, elle réclame à Hadès des feutres, trace des bâtonnets pour compter les jours et dessine des cœurs avant sa signature. On pense bien sûr aux récits qu'ont faits des adolescentes victimes d'enlèvement. On pense aussi au dérèglement climatique lorsque Déméter, en proie à la douleur laisse les récoltes périr mettant en danger la vie des humains. L'humour ne nuit pas à la prise de conscience et l'autrice en use habilement. Ainsi lorsque Zeus s'efforce de trouver un compromis en obtenant de Déméter qu'elle laisse Perséphone retourner aux Enfers auprès d'Hadès trois mois dans l'année, les mois d'hiver où la nature se reposera, il lui dit « prends ça comme une garde alternée » et aussi « la double résidence, c'est normal avec le télétravail ». Quant à Hécate vieillie, elle se plaint de ses lunettes cassées et des appareils auditifs qu'elle a oublié de recharger. Le rire est là, l'émotion aussi dans la douceur des caresses et des mots des retrouvailles mère-fille et devant l'inquiétude de Déméter au seuil de la mort, même si c'est sa fille, qui s'est habituée à prendre soin des morts, qui l'accueille.

L'univers esthétique choisi par la metteuse en scène joue avec les anachronismes, mêlant l'antique et le contemporain, et brouille les frontières entre réalisme et magie. On passe d'un univers solaire, où Poséidon et Zeus flirtent avec Déméter, à la noirceur des enfers, où règne Hadès. Les musiciens et musiciennes sur scène (Mélicha Acchiardi, Antoine Courvoisier, Nicolas Frache et Aëla Gourvennec) sont des témoins actifs des scènes qui se jouent sous nos yeux.

On passe du texte à une sorte de comédie musicale à la Jacques Demy avec des chansons (chanson du départ, chanson pour l'accouchement, chanson pour la disparue, chanson des saisons, de la fin de tout) qui se font arrêt sur image ou font avancer le récit. Les comédiens et comédiennes ont l'énergie, l'humour, la sensibilité de leurs personnages. Ils en jouent souvent plusieurs. Clémentine Allain est une Déméter adulte que sa douleur n'empêche pas de chercher inlassablement sa fille et de tenir tête aux Dieux mâles de la famille, Elizabeth Mazev passe de Déméter âgée à Hécate ou Baubo avec humour, Anthony Poupard est à la fois le contemporain Iannis et les deux frères incestueux, Zeus et Hadès. Enfin il faut souligner la performance de Claude Lastère. Iel incarne avec sensibilité la dualité de Korê-Perséphone.

La force du mythe redécouverte.

Micheline Rousselet

la terrasse

***Les Deux Déesses, réécriture contemporaine du mythe de Déméter et Perséphone* par Pauline Sales**

Publié le 24 octobre 2024



©L'autrice et metteuse en scène Pauline Sales. Crédit : Aglaé Bory

Pauline Sales signe le texte (publié aux Solitaires Intempestifs) et la mise en scène des *Deux Déesses*, réécriture contemporaine du mythe de Déméter et Perséphone. Entre théâtre et chansons, une épopée en forme de comédie musicale qui entremêle universel et actualité.

Les Deux Déesses reprend assez précisément le mythe de Déméter et Perséphone en le plongeant dans le monde d'aujourd'hui. Les deux protagonistes conservent leur statut de divinités. On fait la connaissance d'une Déméter âgée, sans doute l'une des dernières déesses sur terre, qui semble atteinte d'une maladie dégénérative. Par la musique – la mémoire auditive étant, dit-on, celle qui perdure le plus longtemps – elle parvient à revivre des bribes de son histoire, une histoire à la fois éternelle et inscrite dans le présent, dans l'actualité. Déméter va nous faire son théâtre. La musique la suit, la guide. Elle apporte parfois une certaine légèreté en reprenant certains codes de la comédie musicale, avec des chansons comme des gros plans sur des sentiments ou des actions. Elle nous donne, aussi, accès au sacré, à des espaces mentaux et scénographiques. L'idée de cette pièce m'est venue en lisant *Reclaim*, d'Emilie Hache, une anthologie de textes sur l'écoféminisme. Parmi eux, un écrit de Starhawk met en lumière le mythe de Déméter, que je ne connaissais pas, à ma grande surprise. Je me suis d'ailleurs rendue compte qu'il était dans l'ensemble assez méconnu, alors qu'il a eu une importance capitale durant l'antiquité.

UNE FORME DE RÉALISME MAGIQUE

Ce qui est frappant, c'est que ce mythe fait écho à beaucoup de nos questionnements d'aujourd'hui. Dans cette famille monoparentale de déesses, on retrouve les rapports d'abus et de violence entre hommes et femmes, la relation à la nature, le lien entre une mère et sa fille, l'appropriation de la mort... Comme toujours dans les mythes, la fable est assez simple, assez mystérieuse, sans psychologie. Avec l'équipe du spectacle, nous avons essayé de travailler sur une sorte de réalisme magique, essayé de trouver un univers singulier à la fois proche de nous et en décalage. Nous avons pensé à des films d'animation japonais, à la bande dessinée, à des films de science-fiction. Nous avons voulu donner à voir un monde où humains et dieux, mythologie et présent se croisent en toute simplicité, presque avec évidence, dans un esprit ludique. *Les Deux Déesses* assume, aussi, une dimension de théâtre de tréteaux. Les comédiens jouent plusieurs personnages, un carré de lumière devient prison, les espaces entre vivants et morts, entre humains et dieux, sont poreux.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat